

c

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le Moyen Age. (800-1500)

L'époque qu'on appelle le Moyen Age est très différente des siècles qui suivront. La société est autrement organisée: elle se divise en trois classes (ordres): les "oratores" (ceux qui prient, le CLERGÉ), les "bellatores" (ceux qui font la guerre, la NOBLESSE) et les "laboratores" (ceux qui travaillent, les paysans et les bourgeois, le TIERS ÉTAT). L'Eglise et la noblesse détiennent le pouvoir. Le christianisme est au centre de la vie, la foi doit guider le comportement des chevaliers. D'autres croyances, celtes, orientales, magiques, restent cependant vivantes.

Le pouvoir central de la royauté ne s'impose que lentement. La littérature naît à travers toute la France: dans les cloîtres et les monastères et à la cour des seigneurs dans les châteaux forts. Cette littérature enseigne la vérité, elle inspire au combat, elle charme les dames des cours. Elle peut aussi faire rire, en offrant la parodie des idéaux proposés.

La littérature en langue française commence vers la fin du XIe (= onzième) siècle (= 1000 à 1100). La plupart des ces premières œuvres sont anonymes. Il est vrai qu'on connaît le nom de certains auteurs dès la fin du XIIe (= douzième) siècle comme celui de Marie de France et de Chrétien de Troyes, mais la personnalité individuelle des poètes n'apparaît qu'à la fin du Moyen Age, dans l'œuvre de Charles d'Orléans ou de François Villon par exemple.

Allégorie f	Expression d'une idée par une image, un tableau, un être vivant, etc... ; façon de représenter, par une personnification, généralement prolongée, une idée abstraite.
<u>Assonance</u> f	Identité de la dernière voyelle ou diphtongue tonique de deux mots (exemple: loisir-pénil; échange-souffrance).
Aube f	poème décrivant la séparation des amants, des amoureux quand les premières lumières de l'aube approchent.
Ballade f	poème lyrique à forme fixe, se composant de trois strophes et d'un envoi qui commence en général par le mot "Prince, ...". Chaque strophe et l'envoi se terminent par le même vers. Les trois strophes sont symétriques par le nombre de vers (6, 8, 9, 10, 11 ou 12), par la position et la nature des rimes et par la mesure des vers, qui sont tous de même longueur (8 ou 10 pieds).
Branche f	division d'une oeuvre ou d'un système complexe. (Exemple: les différentes branches du Roman de Renart)
Chanson courtoise	poème lyrique qui chante la valeur de la dame et, à travers elle, la purification de l'âme et le culte du bien.
<u>Chanson de geste</u>	-poème épique fait être déclamé, avec accompagnement de la vielle, et évoquant les exploits (latin: gestae) de héros "historiques" ou fabuleux; le genre compte en général de 6000 à 10 000 vers, souvent de dix syllabes, groupés en strophes ou laisses de longueur inégale et assonancées. Les vers de la laisse se chantaient probablement sur le même ton, mais la mélodie était différente de laisse en laisse. -long poème narratif (épique) qui célèbre les exploits des chevaliers, souvent en rapport avec Charlemagne (Ex. La chanson de Roland, 4002 vers). -elle raconte la geste (= gestae >> "exploits") d'un chevalier qui va de combat en combat pour le service de son prince et de Dieu

Chanson de toile	suite de strophes monorimes avec refrain; leur action se passe souvent en un ouvrage: une jeune fille, en cousant ou en filant, raconte une histoire d'amour ou avoue sa passion.
Chroniqueur	Auteur de récits historiques qui suivent l'ordre du temps (sans qu'il classe nécessairement les événements par années comme cela se fait dans les annales).
<u>Clerc</u> m	Celui qui est entré dans l'état ecclésiastique par réception de la tonsure; personne instruite ayant des liens avec l'Eglise.
Courtois	1. (de l'ancien français: cortéis= de la cour): pratiqué dans les cours seigneuriales et qui exalte subtilement l'amour ("il n'y pas de vraie chevalerie que la Dame n'inspire..."), donc prouesses et amour mêlés 2. MODERNE : qui se conduit avec une politesse distinguée, une parfaite correction
<u>Cycle</u> m	Groupe de poèmes (ou de romans !) constituant une sorte de cercle autour d'un fait, d'un héros, d'une famille
<u>Didactique</u> (genre -)	Genre où l'auteur s'efforce d'instruire sous une forme agréable et Poétique; il enseigne les principes d'une science ou d'un art).
<u>Dogme</u> m	Élément d'une doctrine (f. =leer, geloofsleer) établi ou regardé comme une vérité fondamentale, incontestable
<u>Drame liturgique</u> m	Au Moyen Age, le dialogue religieux qui, souvent aux fêtes de Noël et de Pâques, s'ajoutait à l'office, dans l'Eglise. Des personnages, tels qu'ils figuraient dans l'écriture sainte, récitaient des fragments de l'Evangile. Le spectacle finit par avoir lieu sur le parvis de l'église et le dialogue se tint en français; dès lors, le théâtre médiéval était né.
<u>Epique</u>	1. qui raconte <en vers> une action ou des actes héroïques 2. relatif à ou propre à une épopée.
<u>Fabliau</u> m	Conte à rire en vers (avec grossièretés provocantes et idéalisme faisant parfois contraste)
Féodal	<u>Féodal</u> : qui appartient à l'ordre politique et social fondé sur l'institution du fief (=domaine concédé à titre de tenure (= leen, leeroerigheid, landgebruik) noble par le seigneur à son vassal, à charge de certains services.
Historiographe	La description de l'histoire de son temps par un auteur, un écrivain qui en est chargé officiellement
<u>Jongleur</u> m	Ménestrel nomade qui récitait ou chantait des vers, en s'accompagnant d'un instrument (par exemple: une vielle).
<u>Lai</u> m	1. court récit, presque toujours en vers de huit syllabes à rimes plates, dont le sujet est d'ordinaire emprunté au cycle de la Table Ronde. 2. au XIVe siècle, poème de douze strophes
<u>Laisse</u> f.	au Moyen Age, strophe ou tirade d'un grand poème, en général sur une rime ou assonance.
<u>Littérature populaire</u>	Ce sont d'abord les fabliaux, brefs récits malicieux où l'on se moque des curés gourmands, des moines amoureux, des maris trompés, des femmes trompeuses,

	bavardes et rusées. C'est aussi le Roman de Renart où les animaux rappellent les hommes
<u>Lyrique</u>	en poésie: dans l'Antiquité, poésie chantée avec accompagnement de la lyre 2. qui exprime les sentiments que certains événements provoquent dans l'âme du poète ou de l'auteur <par opposition à l'épopée (cf. épique) qui raconte et par opposition au drame (cf. dramatique) qui représente des personnages en action. <u>Lyrique:</u>
<u>Miracle</u>	<u>miracle m.</u> : genre théâtral mettant en scène l'aventure d'un homme plein de foi, sauvé par une intervention surnaturelle, d'un danger dans lequel le démon ou l'injustice sociale l'avaient plongé (XIIIe-XVe siècles). pièce de théâtre qui met en scène, sous forme de tableaux, à l'origine ceux de la Nativité et de la Résurrection, puis ceux de la Passion et enfin de ceux de toutes sortes de scènes tirées des deux Testaments et des vies des saints.
<u>Miracle m.</u>	genre théâtral mettant en scène l'aventure d'un homme plein de foi, sauvé par une intervention surnaturelle, d'un danger dans lequel le démon ou l'injustice sociale l'avait plongé (XIIIe-XVe siècles)
<u>Mystère m</u>	Pièce de théâtre qui met en scène, sous forme de tableaux, à l'origine ceux de la Nativité et de la Résurrection, puis ceux de la Passion et enfin de ceux de toutes sortes de scènes tirées des deux Testaments et des vies des saints. L'action prenait souvent plusieurs journées, sur une scène à décors juxtaposés ("mansions") avec de nombreux personnages et présentait un mélange de comique et de tragique dans un réalisme pathétique allié à la ferveur mystique. Les mystères furent interdits à Paris à partir de 1548.
Pastourelle	Petit poème divisé en stances égales, avec parfois un refrain, fait pour être chanté; chanson à personnages, consistant en un dialogue entre un chevalier et une bergère (air sur lequel on dansait).
<u>Poésie</u>	Les premiers poètes de France, furent, au XIIe siècle, des poètes de langue d'oc : les troubadours. Ils ont influencé les poètes de langue d'oïl : les trouvères
<u>Roman m</u>	- au Moyen Age, récit en prose ou en vers en langue du peuple (= en roman ! <c'est ainsi que les gens appelaient leur ancien français>) et non en latin. -genre littéraire né du déclin de l'épopée et destiné à une société moins belliqueuse dans laquelle la femme commence à tenir une place importante. - roman courtois : la courtoisie est née au pays de langue d'oc puis elle a influencé les auteurs de langue d'oïl. Le chevalier courtois se bat toujours courageusement mais à ce courage s'ajoute désormais une élégance et une politesse qui est la marque du service de sa Dame. Les plus connus sont les romans courtois bretons qui se passent en Bretagne française, en Cornouaille, au Pays de Galles et en Irlande. (Au XIIIe siècle, ces romans en vers sont pour la plupart recomposés en prose et rassemblés dans le vaste cycle de la <u>Quête du Graal</u> .)
<u>Rondeau</u>	<u>Rondeau m.</u> : (simple)- treize (13) vers sur deux rimes abat, ab, abat; pause après le 5e et le 8e vers; les premiers mots du rondeau se répètent après le 8e et le 13e vers sans compter pour un vers. <u>Rondel m.</u> : poème à forme fixe très en vogue au XVe siècle; 14 vers (de 8 à 10 pieds) en trois (3) strophes sur deux rimes: abba abab abbaab; le premier vers est répété au 7e et au 13e et le deuxième au 8e et au 14e (exemple: Charles d'Orléans -"Le temps a laissé son manteau...").
<u>Satire f.</u> :	Poème ou tout autre texte qui s'attaque aux défauts littéraires, moraux, politiques ou s'en prenant simplement aux individus, la plupart du temps en nommant les

	personnages (ce que la comédie ne fait pas).
<u>Théâtre</u>	Le théâtre est d'abord religieux et en latin. Les pièces sont jouées dans l'église. Les « miracles » sont en 'roman' sont représentés sur le parvis (= place) de l'église et racontent la vie du Christ. Plus tard, à côté d'autres formes religieuses comme le mystère, naissent des pièces profanes (=non-religieuses), souvent satiriques et comiques
<u>Théologie</u> F	Etude des questions religieuses fondée principalement sur des textes sacrés, les dogmes et la tradition
<u>Troubadour</u> m	Poète lyrique <courtois> de langue d'oc au XI ^e et au XIII ^e siècles.
<u>Trouvère</u> m	Poète et jongleur de la France du nord, au Moyen Age.
<u>Vers</u> m	Assemblage de mots rythmés constituant, en lui seul, un tout indépendant. Le vers français est rythmé d'après le nombre de syllabes (vers syllabique), la rime et la position des césures <et, éventuellement, des coupes>.
<u>Vilain</u> m	Au Moyen Age, paysan libre.

Le XVI^e (=Seizième) Siècle

Au XVI^e (= Seizième) siècle, la France devient plus unie. Le pouvoir des seigneurs féodaux s'affaiblit, l'importance économique des villes et de la bourgeoisie grandit, en même temps que l'autorité du pouvoir central du roi. L'unité devient aussi linguistique car la langue nationale s'impose face au latin. Le roi François Ier (= Premier) (1515-1547) édite en 1539 l'ordonnance de Villers-Cotterêts: tous les textes officiels doivent désormais être rédigés en français.

Pendant la première moitié du siècle, la France est engagée dans les guerres d'Italie et dans les conflits avec la Maison des Habsbourg. Les habitudes et les goûts italiens font à cette époque leur entrée en France. François Ier est le grand prince de la Renaissance. Il invite Léonard de Vinci à travailler pour lui, il fonde en 1530 le Collège des Lecteurs Royaux (l'actuel Collège de France): ici les professeurs échappent au contrôle de l'université où règnent les esprits conservateurs.

Pendant la deuxième moitié du siècle, de 1562 à 1593, le pays est déchiré par des guerres de religion qui opposent les Catholiques et les Réformés (de: >> Réforme). Les atrocités atteignent leur comble lorsque, en 1572, des milliers de Calvinistes sont massacrés à Paris lors de la nuit de Saint-Barthélemy.

Le prince calviniste Henri de Navarre conquiert plus tard une grande partie du pays; il se convertit au catholicisme ("Paris vaut bien une messe") et devient le roi Henri IV (1589-1610). Dans l'Édit de Nantes (1598), il garantit certaines libertés aux protestants. La paix est rétablie.

<u>Écriture Sainte</u>	<u>Bible</u>
<u>Huguenot</u> m	-surnom donné aux Protestants calvinistes, en France, par les Catholiques du XVI ^e et XVII ^e siècles; beaucoup d'entre eux ont émigré ou dû émigrer.
<u>Humanisme</u> m	1. mouvement d'esprit représenté par les "humanistes" (=au XVI ^e siècle, lettrés qui se consacrent à l'étude des écrivains antiques et en font connaître les oeuvres et les idées) (mais au XX ^e siècle, plutôt; lettrés qui ont une connaissance approfondie des langues et littératures grecques et latines) de la Renaissance et caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur. 2. doctrine traitant de l'homme; aux XIX ^e et XX ^e siècles, tout ensemble de théories qui prend pour fin la personne humaine et son épanouissement. A côté de la vieille Sorbonne (faculté de théologie) où l'on parle un mauvais latin, le

	<p>roi fonde le Collège des lecteurs royaux (le futur Collège de France), où l'on enseigne le latin, le grec et l'hébreu. C'est pourquoi Marot parle de la « trilingue et noble académie ». Les gens cultivés se passionnent pour les oeuvres de l'Antiquité, et ces oeuvres, ils veulent maintenant les lire « dans le texte ». Cela signifie les lire dans le texte originel, sans les commentaires accumulés dessus par l'enseignement de la Sorbonne. En même temps, séduits par la civilisation de la Renaissance italienne, ils éprouvent le besoin d'une vie plus élégante, moins rude : élégance des châteaux, des personnes et des moeurs. C'est tout cela qu'on appelle humanisme : croire en l'homme, en sa liberté, en ses capacités, le tout à la lumière de la sagesse des Anciens.</p>
Défense et Illustration de la langue française	<p>Le goût pour l'Antiquité demeure, mais de jeunes poètes (dont Ronsard et Du Bellay) affirment qu'il faut désormais tout écrire en français et abandonner le latin. Pour eux, le français est aussi beau que le latin ou le grec. Leur groupe est connu sous le nom de Pléiade. L'affaire ne concerne que la littérature. Quand ils rédigent la (1549) < Défense contre le latin ; Illustration exemples et commentaires qui rendent plus clair>, il s'agit aussi de fonder une littérature nationale digne d'un « noble et puissant royaume ». (Cf. aussi l'école de Lyon)</p>
Individualisme	<p>-1. Théorie ou tendance qui voit dans l'individu la suprême valeur dans le domaine politique, économique ou moral. -2. Théorie ou tendance visant au développement des droits et des responsabilités de l'individu.</p>
Libre examen m	<p>-1. principe qui consiste à admettre que tout homme peut, en conscience, ne croire que ce que sa raison individuelle juge vrai, sans accepter, surtout en religion, les décisions d'une autorité. - 2. fait de n'accepter comme vrai ce que la raison et l'expérience admettent.</p>
Mythologie f	<p>Histoire(s) fabuleuse(s) des dieux, demi-dieux, héros de l'antiquité païenne et de peuples divers. Au XVIe siècle, les auteurs de la Pléiade ont su se servir de cette mythologie pour évoquer les grandes forces cosmiques: une eau qui fuit, un ciel étoilé qui tourne, les ombres dansantes par une nuit de lune etc. <u>Mythologie f. : antique</u> : qui a les caractères de l'Antiquité et spécialement une certaine beauté plastique ou morale.</p>
Note f	<p>1. mot ou phrase se rapportant à n texte et qui figure souvent à côté du texte, généralement à l'endroit concerné (Montaigne). 2. bref éclaircissement nécessaire à l'intelligence d'un texte, et qui figure au bas de la page ou à la fin du texte.</p>
Ode f	<p>1. poème lyrique destiné à être chanté 2. poème lyrique d'inspiration généralement élevée, le plus souvent constitué de strophes symétriques (et exprimant une louange ou des sentiments communs à la masse des hommes).</p>
Réforme	<p>1.- mouvement religieux du XVIe siècle qui fonda le Protestantisme et voulait ramener la religion chrétienne à sa forme primitive (non parce que la théologie moyenâgeuse s'inscrivait en faux contre la science moderne- idée de la Renaissance !- mais parce que cette théologie était entrée en conflit avec le christianisme primitif des premiers siècles de notre ère. 2- en lisant les Evangiles dans le texte, beaucoup de chrétiens s'étaient aperçus que l'Eglise de leur époque, souvent riche et puissante, ne vivait pas selon la simplicité et la charité évangéliques. Ils demandèrent donc quelques 'réformes'. Sous l'autorité de François Ier et Henri II, la querelle resta limitée, mais elle éclata dans la seconde moitié du siècle. Pendant trente années, les guerres de Religion dévastaient le royaume : Ronsard soutient les catholiques et le poète d'Aubigné combat avec les protestants. Mais en 1580 paraît la première édition des <i>Essais</i>. Montaigne invite les hommes à mieux se connaître, à mieux se comprendre, à mieux vivre</p>

Renaissance f	<p>- émancipation de l'humanité européenne par la rencontre des érudits avec les écrits de l'antiquité dont les idées sont revalorisées.</p> <p>- essor intellectuel provoqué, à partir du XVe siècle en Italie, puis dans toute l'Europe, par le retour aux idées et à l'art antiques gréco-latins (=grecs et latins).</p>
Roman m	<p>Roman : 2. depuis le XVIe siècle, récit en prose d'aventures imaginaires</p> <p>Qui se distingue de la nouvelle par sa durée prolongée dans le temps ou par le fait que, même dans un récit assez court, nous avons une vue de la psychologie totale des personnages</p> <p>Et qui se distingue du conte, par le fait qu'il donne une existence aux choses et aux êtres qu'il décrit, sans les considérer comme des inventions merveilleuses ou des symboles philosophiques</p>
Sonnet m	<p>Poème de 14 vers se composant de deux quatrains et de deux tercets, emprunté aux Italiens; le sujet est très souvent l'amour (exemples: les sonnets de Ronsard et de Du Bellay)</p> <p>Poème de quatorze (14) vers, d'abord en décasyllabes (= vers de 10 syllabes) mais dès la Pléiade en alexandrins (= vers de 12 syllabes). Il comporte deux quatrains et deux tercets. Les tercets ne présentent pas toujours un sens complet. Il y a souvent trois rimes. Le schéma peut être abba abba ccd eed ou bien abba abba ccd ede ou bien autre.</p>

Le XVIIe (=Dix-Septième) siècle

Après de longues guerres de religion, Henri IV a rétabli la paix. Pourtant les conflits religieux et politiques, entre catholiques et protestants, entre le roi et les aristocrates ne cessent pas complètement. Le cardinal de Richelieu et ensuite Louis XIV, celui qu'on appellera le Roi Soleil, ne réussiront que très lentement à centraliser le pouvoir et à instaurer la monarchie absolue.

Pour la postérité, le XVIIe siècle devient le Grand Siècle : le cérémonial grandiose de la cour, la somptuosité des palais et des châteaux, des parcs et des fêtes ont eu une influence durable. Aussi les cours étrangères imitent-ils Versailles. Le rayonnement de la France ne s'arrête pas là, le rationalisme cartésien modifie profondément la pensée occidentale et, en littérature, le Classicisme français deviendra la norme esthétique pour tous les pays européens jusqu'au Romantisme. Après les excès baroques, le Classicisme retrouve le goût de la mesure et formule, en se fondant sur l'Antiquité et la Renaissance italienne, sur des règles précises ou des conseils pratiques pour la littérature (entre autres : les unités d'action, de lieu et de temps, la bienséance, la vraisemblance) et les arts.

Acte m	<p>au XVIIe siècle, partie de la pièce, cinq souvent pour la tragédie, qui renferme une étape importante dans le déroulement de l'action et qui est soumise à la règle de la liaison des scènes. Chaque acte se termine au moment où l'action, momentanément suspendue, laissait le spectateur en angoisse; souvent un acte groupe les scènes ou les tableaux autour d'une péripétie importante. Il comprend souvent autour de 300 vers au minimum bien que la pièce totale en contienne parfois près de 2500 (mais généralement entre 1700 et 2300).</p>
Allitération f	<p>Répétition des mêmes lettres ou des mêmes syllabes pour produire un effet d'harmonie souvent imitative ou un effet de comique (exemple: le comique de répétition chez Rabelais; l'harmonie imitative chez Racine: "Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?" <u>Phèdre</u>)</p>
Bon usage	<p>Avant le grammairien Vaugelas et d'autres, le poète Malherbe a voulu que les poètes</p>

	écrivent dans une langue simple, harmonieuse, sans images inutiles et qu'ils travaillent très fort. Et Richelieu fonde l'Académie Française en 1635 qui va s'occuper de la langue et de la littérature françaises. Vaugelas dira qu'il faut imiter la langue de la cour et d'une élite parisienne, ce sera le ...
Bienséance f	<u>Bienséance f. externe</u> : le fait qu'une oeuvre d'art ne choque pas les idées reçues du public tant politique que morales, religieuses, littéraires... ; <u>Bienséance f. interne</u> : l'accord de chaque détail de l'oeuvre d'art avec les règles générales qui régissent celle-ci.
Calembour	Plaisanterie sans grande finesse qui consiste à jouer sur la différence de sens entre deux mots ou expressions qui se prononcent de la même façon. (exemple: "Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?" "Qui parle d'offenser grand-mère ni grand-père ?" Molière, <u>Les Femmes Savantes</u> , II, 5)
Comédie f	Pièce de théâtre en vers ou en prose, en trois ou en cinq actes, présentant des nobles, des bourgeois et des domestiques, et ayant un dénouement tantôt grave tantôt comique (Ex. L'Avare de Molière) Pièce de théâtre qui consiste en "une intrigue entre personnages de petite condition, finissant heureusement, qui est inventée et ne provient de l'histoire et est entièrement soumise à la règle de la vraisemblance". Une telle pièce provoque en général le rire. La comédie de caractère et la comédie de mœurs sont appelées haute comédie, par opposition à la comédie d'intrigue dont le charme réside surtout dans la complication comique de l'action (exemple: <u>Le Menteur</u> de Corneille). La comédie-ballet (inventée par Molière) est une comédie mêlée d'intermèdes chorégraphiques liés à l'action (exemple: <u>Le Bourgeois gentilhomme</u>).
Commedia dell'arte	mot italien désignant un genre de comédie né en Italie (2e moitié du XVIe siècle): le texte consiste dans un simple canevas qui indique les situations et leur évolution; les auteurs improvisent sur scène le dialogue, l'appuient de plaisanteries burlesques (=lazzi) ou de morceau de bravoure, par exemple, de volubiles déclarations d'amour. Ils représentent des personnages traditionnels, types burlesques d'un caractère, d'une profession ou des mœurs d'une ville: Ex. l'amoureux, le pédant, Arlequin, Pantalon, le docteur Bolonais etc.
Crise f	dans la tragédie, le moment où, les passions étant à leur paroxysme (=hoogtepunt), un événement se produit qui provoque entre elles un conflit bref et dramatique d'où sortira le dénouement.
Deus ex machina	en latin, "un dieu <descendu> au moyen d'une machine", au théâtre. Personnage ou événement dont l'intervention peu vraisemblable apporte un dénouement inespéré à une situation sans issue ou tragique.
Epigramme f	1. à l'origine, chez les Grecs: tout poème assez court pour être gravé sur une pierre 2. poème très bref terminé par une pointe satirique, souvent d'une malignité imprévue et explosive.
Fable	récit inventé (avec des animaux ou non) pour mettre en lumière une morale exprimée au début ou à la fin, pour illustrer un précepte
Gloire f	chez Corneille, une estime glorieuse qui est accordée à la vertu, au courage, au talent: distinction qui flatte. Dans un sens subjectif, sentiment qui fait que l'on veut conserver la considération de soi-même et des autres >> mon honneur, son honneur.
Honneur m	chez Corneille, une estime glorieuse qui est accordée à la vertu, au courage, au talent: distinction qui flatte. Dans un sens subjectif, sentiment qui fait que l'on veut conserver la considération de soi-même et des autres >> mon honneur, son honneur.

Jansénisme	doctrine de l'évêque d'Ypres, Jansénius (=Jansen), qui tendait à restaurer la doctrine de Saint Augustin sur la grâce et la prédestination. Cette doctrine était adoucie par la théologie des Jésuites (p.ex. par Molina), qui voulaient réserver plus de place, dans la vie, au libre arbitre et aux mérites de l'homme. En 1653, le Pape avait condamné cinq propositions attribuées à Jansénius et considérées comme hérétiques. L'affaire prenait également des proportions politiques lorsque les pouvoirs de l'Etat s'en mêlèrent. (Pascal a pris parti pour les Jansénistes tels que la Mère Angélique et son frère Antoine Artaud et surtout Saint-Cyran, directeur des religieuses. Dans <u>Les Provinciales</u> , il s'attaque dans des lettres à des libertés prises avec la conception de la grâce et avec des idées sur des problèmes moraux.
Maxime f	1. formule brève ou frappante résumant un principe de morale ou une observation psychologique de caractère général (cf. La Rochefoucauld). 2. pensée adoptée comme règle de conduite
Personnage	figure de roman, de théâtre etc. censée représenter telle personne vivante. (personnage principal: personnage-je)
Port-Royal	abbaye importante, surtout au XVIIe siècle. Foyer du Jansénisme pendant un certain temps. De 1669 à 1679, la persécution était arrêtée et le centre devint un lieu intellectuel brillant mais aussi un foyer d'opposition. En 1709, les dernières religieuses furent chassées.
Préciosité	une vie mondaine brillante se développe dans le salon de la marquise de Rambouillet et favorise la ..., c'est-à-dire une grande élégance des moeurs, des propos et des vêtements. Il y avait des excès : dire « le flambeau du jour » pour le soleil, « le conseiller des grâces » pour un banal miroir, « les auteurs de mes jours » pour les parents mais d'autres images sont restées comme « les bras m'en tombent » pour marquer la surprise.
Rite f	ensemble de cérémonies du culte en usage dans une communauté religieuse: organisation traditionnelle de ces cérémonies <prescrites>.
Saint-Cyr	maison d'éducation créée par Madame de Maintenon en 1696
Tragédie f	<u>tragédie f.</u> : poème dramatique développant une action sérieuse et complète, empruntée à l'histoire ou à la légende, entre personnages illustres, dans le but de provoquer dans l'âme du spectateur la terreur et la pitié par le spectacle des passions humaines en lutte entre elles ou contre le destin. Les Anciens y mêlaient des éléments lyriques (lamentations des personnages dans les épisodes, et chœurs). La tragédie lyrique de la Pléiade se transforme en tragédie classique. Celle-ci accorde une grande importance à l'action en éliminant les éléments lyriques. L'action est simple, prise près de son dénouement, progressant sous l'influence du jeu des passions, sans intervention d'événements extérieurs, sans trop utiliser le *pathétique. Ainsi, l'étude psychologique est au premier plan. La tragédie moderne se caractérise toujours par une action très concentrée qui se développe, à partir d'une situation donnée, par le jeu fatal des passions sans que le hasard, les événements extérieurs ni même la volonté humaine ne puissent modifier le dénouement (cf. drame)
Type	un être concret, réel ou imaginaire, représentatif d'une classe d'êtres
Vraisemblable	qui a toutes les apparences de la vérité, qui paraît croyable, sans que pour cela ce soit vrai. La vraisemblance historique est le fait qu'une action ou les moeurs d'un personnage paraissent croyables d'après ce qu'on sait de la période historique à laquelle l'auteur les a placées, ou qui sont conformes à une tradition historique ou littéraire reçue. Il y a vraisemblance générale quand l'action ou les moeurs d'un personnage sont conformes à l'idée que le public se fait du possible d'après son expérience ordinaire de

	la vie et la conception qu'il a de l'homme
Unités	Unité d'action (de péril) Unité de lieu Unité de temps

Le XVIIIe (=Dix-Huitième) SIÈCLE

Le Siècle des Lumières est un siècle bref. Il comprend la régence du Duc d'Orléans (1715-1723) et les règnes de Louis XV (1723-1774) et de Louis XVI (1774-1792). La mort de Louis XIV en 1715 est accueillie avec un certain soulagement, la Régence est une période de liberté. Louis XV, le 'Bien-Aimé' est d'abord très populaire, mais bientôt une politique de guerres souvent désastreuses (pertes de colonies en Amérique**) et une situation économique qui s'aggrave font de lui un monarque détesté. Louis XVI n'a pas la force de redresser la situation.**

Le 14 juillet 1789, le peuple exaspéré prend la Bastille, forteresse et prison d'Etat à Paris: c'est le début de la Révolution française. Les tentatives de collaboration entre le pouvoir royal et le parlement échouent: en 1792, la République est proclamée, en 1793 Louis XVI et, plus tard, la reine Marie-Antoinette, ' l' Autrichienne' haïe, sont menés à l'échafaud. La Terreur, qui fait des milliers de victimes, écrase les adversaires du régime (les aristocrates, le haut clergé): une partie de la noblesse fuit à l'étranger, Les succès de la première armée nationale (soldats républicains), à partir de 1792, qui repousse les puissantes armées étrangères, impressionnent les peuples européens.

Le dix-huitième siècle est le siècle des Lumières, le premier siècle résolument moderne, qui cherche à se libérer de la tutelle de l'Eglise et des traditions. Il est le siècle des 'philosophes', d'une philosophie fondée sur le bon sens et sur la croyance au progrès. La littérature se fait critique et dénonce les abus religieux sociaux. Elle se renouvelle aussi en abordant des sujets jusque-là interdits ou méprisés, comme l'érotisme et le fantastique. La civilisation française continue à avoir un rayonnement européen; de Londres à Saint-Petersbourg, Voltaire est fêté partout comme le champion du rationalisme libéral et antireligieux, son adversaire Rousseau comme celui de la sensibilité préromantique et même du socialisme.

Déisme m	croyance qui pose l'existence d'un Dieu commun à toutes les religions et à tous les hommes sans accepter de religion révélée ni de dogmes.
Intolérance	absence de tolérance. Diderot: "passion féroce qui porte à haïr et à persécuter ceux qui sont dans l'erreur". Plus en général: tendance à ne pas supporter, à condamner ce qui déplaît dans les opinions ou la conduite d'autrui.
Conte m	Le genre le plus « XVIIIe siècle » dans sa brièveté, dans son ironie, dans sa construction bondissante et décousue. Tout y est au service de l'idée à mettre en scène. Il représente la vivacité, l'audace, l'importance mais peut-être aussi les limites des Lumières
Lumières	Les philosophes étaient persuadés qu'ils voyaient enfin "clair" et qu'ils dénonçaient l'irrationnel dans tous les domaines: religieux, politique, économique ou social. Leur arme était la raison, elle-même issue de l'expérience et leur méthode, fondée non sur des hypothèses, mais sur des faits. (Voltaire, en parlant du XVIIe siècle: "Siècle de grands talents mais non pas de lumières")

Nature f	<u>nature f. (la ... de l'homme)</u> : ce qui est inné, spontané, opposé à ce qui est acquis par la coutume, par la vie en société, par la civilisation (cf. aussi: Rousseau).
Philosophe	Au XVIIIe siècle, homme plein d'érudition mais également pratique, et soucieux de la réalité quotidienne. Il veut être utile en exerçant des activités qui contribuent au progrès de la civilisation (exception: Rousseau), il est sociable en ne cherchant pas la solitude mais en se montrant dans des clubs, des salons, des cafés, il est cosmopolite en espérant éclairer le monde entier de ses "lumières" ce qui le conduit à des enquêtes sur les systèmes politiques, sociaux, économiques d'autres pays, à des voyages ou à des séjours à l'étranger. (cf. aussi, les idées sur la relativité). Le vrai philosophe est un honnête homme qui agit en tout par raison et qui joint à un esprit de réflexion et de justesse, les moeurs et les qualités sociales (<i>Encyclopédie</i> « <i>Philosophe</i> »). L'ennemi est le fanatisme religieux, donc l'Eglise, dans la mesure où elle est liée à la monarchie absolue et aux Lumières.
Progrès	- On peut en parler dans une perspective évolutionniste ascendante et, s'il y a des repères mesurables et fixes, avant lui et après lui. - Il est difficile de parler de progrès dans un art (cf. au XVIIe siècle, la Querelle des Anciens et des Modernes; cf. Rousseau) Quand Rousseau fait l'éloge de la Nature, Voltaire l'accuse de vouloir nous faire « marcher à quatre pattes ». Il sait que ce n'est pas vrai, mais il a compris que « l'homme naturel est dangereux pour la société, la raison, le progrès des Lumières, la liberté des idées et du commerce.. Il juge même qu'il y a du fanatisme en cet homme-là. Mais c'est que Rousseau s'obstine à poser des questions qui dérangent.
Roman	La forme est hésitante : roman par lettres = roman épistolier ; roman dialogué, roman d'une vie où la place du « je » et le rôle du narrateur sont incertains (d'où la modernité). Les sujets abordés sont les relations sociales, la violence des passions, le face-à-face avec le mal et l'interrogation sur les zones plus cachées de la conscience

Le XIXe (=Dix-Neuvième) SIÈCLE

La France connaît au XIXe siècle une vie politique très mouvementée: différentes formes de gouvernement se succèdent (consulat (1799-1804) et empire (1804-1815/1815) de Napoléon, les rois de la Restauration <Louis XVIII 1814/1815-1824, Charles X 1824-1830>, le roi bourgeois Louis-Philippe Ier <1830-1848>, la IIe République <1848-1852>, l'empire de Napoléon III <1852-1870>, la IIIe République <à partir de 1870>). Le renversement d'un régime et l'installation ou la restauration d'un autre ne va pas sans tensions ni révoltes. La vie intellectuelle est d'abord dominée par le passé récent: les nostalgiques de l'Ancien Régime s'opposent aux partisans du progrès et de la République. Bientôt ce conflit se transforme en un conflit social: les pauvres se dressent contre les riches, les ouvriers contre la bourgeoisie triomphante.

Le Romantisme marque la première période du siècle. C'est une révolution dans les idées: refus de la mesure classique, culte du Moi qui s'oppose à la société, triomphe de l'imagination face au présent qui déçoit. En revanche, la deuxième moitié du siècle est dominée par le Réalisme; c'est l'époque où les sciences et les techniques se développent considérablement, la vie moderne commence. En littérature, deux genres en particulier se renouvellent entièrement, aussi bien dans leur contenu que dans leur style: le roman (réaliste ou naturaliste) et la poésie (symboliste) auront un immense rayonnement international.

Drame historique	Pièce présentant des personnages illustres dans un passé lointain mais qui,
------------------	---

	pour l'intrigue, s'inspire du mélodrame (Ex. Victor Hugo <i>Hernani</i>). Souvent il y a mélange de ton, de personnages, de scènes tragiques et comiques
Alexandrin romantique	A l'opposé de l'alexandrin classique, le plus souvent divisé 6/6 et ayant une coupe dans chaque hémistiche, les romantiques ont préféré dans certains vers des coupes différentes; par exemple: une division en trois des 12 syllabes
Epopée f	Long poème romantique (ou recueil de poèmes) dans lequel le merveilleux est remplacé par la religion et dont le héros n'est pas un individu mais l'humanité (Ex. Victor Hugo <i>La Légende des siècles</i>)
Histoire	L'histoire, inséparable du romantisme, devient peu à peu une véritable science (Michelet, Guizot, Taine)
Mal du siècle	une crise de la volonté avant tout, une hypertrophie de la sensibilité, une impossibilité de croire à la raison. Musset décrit cet état dans <i>La Confession d'un enfant du siècle</i> (1836). Il a de grandes ressemblances avec <i>le vague des passions</i> d'un Chateaubriand mais n'a pas exactement les mêmes causes sociales, car il est dû avant tout au désespoir de la jeunesse devant un monde qui n'offre aucun but à l'enthousiasme qu'avait fait naître en elle la grandeur de l'Empire. Le mot ne convient qu'en parlant des écrivains romantiques après 1815.
Mélodrame	Pièce de théâtre populaire, à l'intrigue invraisemblable, au style pathétique et aux émotions fortes, dans laquelle les bons sont toujours persécutés mais où la vertu finit toujours par triompher (Ex. Alexandre Dumas père <i>Le tour de Nesle</i>)
Parnasse	Les poètes du Parnasse (qui a pris son nom parce qu'un éditeur a réuni ses poètes dans un recueil intitulé <i>Le Parnasse contemporain</i>) estiment que les Romantiques ont trop encouragé l'expression personnelle et qu'ils s'étaient trop engagés dans les combats politiques. Ils placent alors au premier plan le souci de la forme, de la beauté pour la beauté, de "l'art pour l'art" (Ex. Théophile Gautier, Leconte de Lisle)
Poème en prose	Né de la révolte contre les contraintes de la versification, le poème en prose veut être une poésie plus vraie et qui décrit les réalités de la vie moderne (Ex. Charles Baudelaire <i>Les petits poèmes en prose</i>)
Roman historique	Roman qui veut faire revivre l'histoire, réhabiliter les grands moments et les grands hommes du passé (Ex. Alfred de Vigny <i>Cinq Mars</i>)
Roman naturaliste	Roman qui s'inspire des méthodes scientifiques (empruntées notamment à la médecine et à la biologie) pour donner une description de la société, en particulier des classes pauvres (Ex. Emile Zola <i>Germinal</i>)
Roman réaliste	Roman qui cherche à donner un tableau exact de la société contemporaine et qui se termine presque toujours par l'échec du personnage principal (Ex. Gustave Flaubert <i>Madame Bovary</i>)
Roman romantico-réaliste	Roman qui cherche à rendre compte de toute une société, de ses salons comme de ses hôpitaux, de ses riches comme de ses misérables, de ses policiers comme de ses bandits, des ses hommes d'ordre comme de ses révolutionnaires (Ex. Honoré de Balzac <i>Le Père Goriot</i>)
Symbolisme	Un ensemble d'idées sur l'art qui rapprochent de nombreux artistes européens. Ils refusent aussi bien 'l'art pour l'art' que le romantisme engagé dans un combat social ou politique, Leur intention est d'utiliser toutes les nuances des notes, des mots ou des couleurs faire entrevoir l'impalpable univers spirituel qui se cache derrière l'apparence du monde quotidien. (Ex. Mallarmé, Laforgue, Verhaeren)
Sonnet	Forme poétique héritée de la Renaissance et que les poètes de la deuxième moitié du siècle reprennent pour exprimer des sujets et des sentiments neufs

	(ex. Gérard de Nerval "El Desdichado")
Synesthésie	en poésie la synesthésie est: une sensation perçue s'accompagne d'une ou plusieurs sensations supplémentaires dans un domaine sensoriel différent. Donc deux ou trois des cinq sens (goût, odorat, ouïe, tact ou toucher, vue) peuvent se mêler dans l'âme du poète (et dans celle du lecteur). Un parfum par exemple, peut évoquer la vision d'un paysage exotique car "les parfums, les couleurs et les sons se répondent". Ces vers qui sortent de <i>Correspondances</i> en font un poème qui est proche de l'esthétique symboliste. (Un autre poème qui joue sur la puissance du parfum est: "Parfum exotique".)
Théâtre de boulevard	Théâtre de pur divertissement, sans valeur littéraire, qui a un immense succès au partir du milieu du siècle (ex: Eugène Labiche <i>Un chapeau de paille d'Italie</i>)
Vague m des passions	<u>vague m. des passions</u> : état d'âme analysé par Chateaubriand dans <u>Le Génie du Christianisme</u> (1801) et dans <u>René</u> (1803?). C'est l'instabilité inquiète d'une très grande sensibilité qui ne trouve dans un monde vide aucun objet digne de ses passions: "On habite avec un cœur tout plein un monde vide et sans voir usé de rien on est désabusé de tout". D'après Chateaubriand, cet état a pour cause l'inaction de la jeunesse, le scepticisme développé chez par le rationalisme du XVIIIe siècle, l'influence amollissante des femmes et surtout le christianisme qui inspire à l'homme le dégoût de la terre et le besoin de l'infini. Chateaubriand condamne le vague des passions et propose pour remède un retour à la foi religieuse qui donnera une réponse à l'inquiétude de l'homme. Le vague des passions, propre aux héros de Chateaubriand et d'autres auteurs des premières années du XIXe siècle deviendra, après 1815, pour d'autres causes sociales, le <u>mal du siècle de la génération romantique</u> .

LES MOUVEMENTS ESSENTIELS:

Romantisme.

Le Romantisme s'étend de 1820 à 1850 environ. Ses caractéristiques sont:

- a) la domination du sentiment et de l'imagination sur la raison.
- b) un besoin d'indépendance

Le Romantisme équivaut à:

R eligion
Q uverture de l'âme
M al du siècle et le vague de l'âme
A nciens temps
N ature sauvage et exotique
T héâtre renouvelé
I ndividu
S entiment
M oi
E sthétique d'élite.

Les sujets préférés sont: les sentiments personnels de l'auteur à l'égard de l'amour, de la nature, de Dieu, de la mort et l'expression du Mal du Siècle (Weltschmerz) et du vague de l'âme.

Le genre préféré est la poésie mais la grande bataille pour être reconnu comme un mouvement nouveau, le Romantisme la livre au théâtre puisque la tragédie était considérée comme la pierre de touche du Classicisme.

Le romantisme met en avant le rôle de l'individu, il y donc autant de romantismes que d'auteurs. Les points que les œuvres ont en commun :

- une sorte de mélancolie, de « mal du siècle » avivé(e) par les passions amoureuses et les combats politiques

- la volonté du « je » : il faut trouver dans sa vie personnelle les sources authentiques de l'inspiration. Ce « je » peut être aussi celui du rêve ou de l'imagination : il enfante alors les créatures les plus étranges.

- un goût très vif pour la nature sauvage : forêts, montagnes, océans, tempêtes... Mais ici, les choses sont plus nuancées : parce qu'on ne fait pas les révolutions dans les forêts (donc, le romantisme est aussi une certaine passion pour la ville), parce que cette nature n'est pas toujours la consolatrice qu'on espérait.

- le goût aussi de l'histoire, des ruines, de l'épopée, d'un Moyen Age légendaire. A la suite de 89 et de Bonaparte, les romantiques luttent souvent pour une humanité plus juste, plus libre, plus fraternelle. (Le mot « socialisme » naît au XIXe siècle).

- un sentiment assez vague, où le christianisme est mêlé à diverses croyances en Dieu généralement bon, parfois confondu avec la nature, la lumière, la vie, l'amour, l'absolu.

Quelles sont quelques différences entre le Classicisme et le Romantisme ?

- a) Le Romantisme rejette les lois classiques et proclame la liberté de la forme et du fond.**
- b) L'auteur romantique cherche son inspiration dans l'histoire moderne, ou, en tout cas, française.**
- c) Les Romantiques sont nombreux à revenir au Christianisme tandis que certains Classiques s'en détournent.**
- d) Le Romantique se laisse guider par son cœur, il est lyrique.**
- e) Un auteur romantique (les dramaturges surtout) mêle souvent le comique et le tragique.**
- f) Le poète du XIXe siècle assouplit la poésie en inventant l'alexandrin romantique (en trois 'périodes' ou ternaire) qu'il fait alterner, rarement il est vrai, avec l'alexandrin classique, qui reste la norme, L'enjambement aussi est mis plus souvent à profit.**
- g) Le héros romantique est ou se veut souvent un homme du peuple.**
- h) Sur toute la littérature romantique plane une certaine mélancolie: le mal du siècle.**
- i) La description de la nature est subjective: on cherche une correspondance entre son état d'âme et la nature environnante.**

ROMANTICO-RÉALISME

En quoi Balzac, un Romantico-Réaliste est-il encore romantique, et en quoi réaliste ?

Il est encore romantique par l'intrigue compliquée et pleine de romanesque. De plus, il crée plutôt des types que des individus. Souvent ses personnages connaissent une seule passion. Le côté réaliste de ses ouvrages réside dans la peinture minutieuse de 'faits de société', Balzac voulant faire concurrence aux registres et aux actes gardés dans les mairies.

RÉALISME

C'est, en littérature, la recherche de la réalité exacte. Les personnages sont souvent assez banals, observés avec une objectivité absolue. Le genre préféré des Réalistes devient le roman.

Le mouvement de la poésie réaliste des "Parnassiens" (1850-1885) <d'après le recueil de vers "Le Parnasse contemporain" (1866)> comprend un certain nombre de poètes.

Théophile Gautier, qui a lancé la théorie de 'l'art pour l'art', publie en 1852 Emaux et Camées (titre significatif: "oui, l'oeuvre sort plus belle, d'une forme au travail rebelle, vers, marbre, onyx, émail"). Dans l'art, il veut introduire de nouveau la notion du prix de la forme. Celle-ci est très importante, mais sa place n'est pas primordiale. Ce qui est encore plus important, c'est le principe de *impersonnalité*. C'est aussi le principe de l'alliance de la poésie et de la science: l'art doit être l'évocation d'un monde poétique d'après les données scientifiques et philosophiques. Les vers doivent avoir une beauté plastique, architecturale plutôt que musicale. L'art est l'unique consolation et l'unique préoccupation du poète.

Mais les tendances à l'i m p ersonnalité, à l'i m p assibilité et à l'i m p artialité n'ont jamais été appliquées de façon stricte.

BAUDELAIRE

Où faut-il placer Baudelaire, parmi les mouvements et les écoles ?

Il est romantique d'origine et par goût, parnassien par son culte de l'art et symboliste par son sens du mystère. La valeur musicale et surtout la puissance de suggestion sont les qualités maîtresses de sa poésie. Voilà pourquoi il est considéré comme l'initiateur en poésie des écoles littéraires modernes.

SYMBOLISME

Le Symbolisme est en réaction contre le réalisme des Parnassiens. C'est un art subjectif: on va au fond de l'être humain, l'individu est l'unique source de la poésie. Les Symbolistes cherchent une correspondance parfaite entre leur sensibilité et celle du lecteur. Ils s'adressent plutôt à la sensibilité qu'au sentiment. Le Symbolisme a persuadé des disciples que la parole du poète est avant tout suggestion.

Son esthétique se retrouve dans "L'Art Poétique" (1874) de Paul Verlaine ("De la musique avant toute chose, de la musique encore et toujours").

Ils voient en toute chose extérieure le symbole d'une beauté intérieure et ils veulent suggérer la réalité éternelle par des correspondances terrestres.

NATURALISME

Le mouvement naturaliste est inspiré par

a) les idées de Taine (déterminisme: l'homme est d é t e r m i n é par des facteurs de race, de moment et de milieu et peut voir sa vie se transformer par de petits faits significatifs).

b) la méthode expérimentale dans les sciences: les sciences naturelles (Darwin: la théorie sur l'évolution des espèces), la médecine (Claude Bernard, Louis Pasteur), la théologie (Ernest Renan)

c) les nouvelles méthodes d'observation et de documentation, amenées par le positivisme (Auguste Comte)

Le Naturalisme a la prétention d'être scientifique. Les sujets sont souvent puisés dans les basses classes de la société; les personnages sont des êtres détraqués et peu heureux.

LE XXE (=VINGTIÈME) SIECLE (DÉBUTS: 1900-1936)

Le progrès techniques se poursuit de plus en plus vite, mais les tensions sociales montent aussi. Le début du siècle est marqué par la lutte exacerbée entre la gauche, socialiste, anticléricale et républicaine et la droite, nationaliste et souvent catholique. Malgré une économie assez stable, la France est secouée par des grèves. La situation politique internationale devient de plus en plus menaçante.

La Première Guerre Mondiale, entre 1914 et 1918, a été particulièrement meurtrière pour la France (un million et demi de victimes, la plupart dans les tranchées dans le Nord et l'Est (>> Verdun) du pays. Les destructions et les souffrances de la Grande Guerre (=1914-1918) ont profondément changé le climat intellectuel en France. La foi dans les valeurs traditionnelles et dans la suprématie européenne est ébranlée.

Dès avant la guerre, le climat littéraire se modifie. Le Symbolisme fait place au Néo-Classicisme (André Gide) et aux expériences d'avant-garde qui se manifestent aussi bien en littérature (Guillaume Apollinaire) que dans les beaux-arts (Picasso). Les années folles de l'après-guerre donnent naissance à une littérature des voyages et de la vitesse (Paul Morand). Le plein essor des avant-gardes, et en particulier du Surréalisme, a lieu pendant les années vingt (André Breton).

LE XXE (=VINGTIÈME) SIECLE: LES GRANDS CONFLITS (1936-1958)

Vers la fin des années trente, la situation politique s'assombrit. Les régimes totalitaires deviennent de plus en plus nombreux et menaçants: Franco en Espagne, Mussolini en Italie, Hitler en Allemagne et Staline en Union Soviétique.

Pendant la deuxième guerre mondiale, de 1940 à 1944, la France est occupée par l'armée allemande. Le gouvernement est installé à Vichy, avec comme président le maréchal Pétain qui collabore avec l'ennemi. Ce régime conservateur et fascisant se nomme l'Etat français. La devise de Pétain: "Travail, Famille, Patrie" remplace la devise traditionnelle de la République: "Liberté, Egalité, Fraternité". Mais dès 1940, le général De Gaulle organise à partir de Londres la Résistance, en France comme dans la plupart des colonies. La IVe (= Quatrième) République est installée au moment de la libération.

Après la guerre, la décolonisation entraîne le pays dans de nouveaux conflits armés: la guerre d'Indochine (1946-1954) et la guerre d'Algérie (1954-1962). La crise politique de 1958 met fin à la Quatrième République. Le général De Gaulle est rappelé au pouvoir et devient le premier Président de la Cinquième République.

Dès la fin des années trente, les écrivains se rendent compte que les expériences de l'avant-garde ont fait leur temps, qu'ils doivent assumer leur responsabilité sociale. Presque tous participent activement aux grands combats idéologiques de l'époque. La plupart des auteurs s'engagent à gauche (auteurs de la « condition humaine »)

Un nouveau courant philosophique se répand après 1945: l'Existentialisme. L'homme se trouve au milieu d'un monde absurde, mais il est responsable de ses actes. Cette philosophie marque la littérature, en particulier le roman (Jean-Paul Sartre, Albert Camus, André Malraux) et le théâtre (Samuel Beckett).

Collage	Œuvre (tableau ou poème) faite d'éléments de provenance différente et collés ensemble (Ex. romans-collages de Max Ernst)
Écriture automatique	Procédé surréaliste qui consiste à noter chaque mot sans contrôle
Littérature engagée	Conception existentialiste de la littérature. Il n'y a pas de littérature "innocente": qu'il le veuille ou non, chaque écrivain est responsable.
Nouveau Roman	Roman des années 50 à 80, qui refuse les éléments les plus importants du roman traditionnel (les personnages, la chronologie du récit); il se caractérise par la description minutieuse des objets et par des monologues intérieurs à peine conscients (Ex. Miche; Butor La modification).
Roman	N.B. Dans le courant du XXe siècle, les frontières s'effacent entre prose et poésie, roman et essai
Roman-cycle	roman qui développe, à travers une série de volumes, les aventures d'un même personnage, d'une même famille, ou de différents types d'une même génération, d'une même société. (On dit aussi: roman cyclique). Exemple: <u>Les Thibault</u> de Roger Martin du Gard.
Roman-fleuve	roman dans lequel le cours du récit se déroule tantôt avec rapidité, tantôt avec lenteur, et donne souvent une large vue de la société d'une époque (Exemple: <u>Jean-Christophe</u> de Romain Rolland.

LE XXE (=VINGTIÈME) SIECLE: L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE (APRÈS 1958)

Les premières années de l'après-guerre se déroulent encore sous la reconstruction. Vingt ans plus tard, une nouvelle génération, déçue par la société de consommation, se révolte contre ses aînés. A partir de 1966, des milliers de jeunes suivent partout en Occident l'exemple des étudiants français (Mai 1968) et américains en révolte; ils exigent la démocratie à tous les niveaux et la liberté sexuelle. Les étudiants contestataires tracent sur les murs des salles de cours et des bâtiments publics des slogans anarchiques et poétiques qui expriment l'idéal de cette génération: "Il est interdit d'interdire", "Soyez réalistes, demandez l'impossible", "Les frigidaires sont les cercueils de votre liberté", "Sous les pavés, la plage", "Vivre sans temps mort et jouir sans entrave".

La Cinquième République recherche la décentralisation administrative et culturelle. Des revendications régionalistes se font entendre. Une politique culturelle très active (André Malraux, puis Jacques Lang) poursuit le même but. Elle cherche aussi à s'opposer à l' 'américanisation' des médias ainsi.

Après l'euphorie des années soixante, la fin du siècle offre un tableau plus sombre: l'économie stagne, le chômage se répand. Le monde se déstabilise, les nationalismes se réveillent. Les jeunes se sensibilisent aux dangers de l'intolérance religieuse et du racisme. La pollution de l'environnement préoccupe de plus en plus les esprits.

En littérature, le théâtre n'a plus l'importance qu'il a eue pendant la période précédente. La poésie semble connaître, elle aussi, le déclin. La littérature féminine et la littérature francophone (en français mais non française...) attirent davantage l'attention que par le passé. Et les formes populaires de la littérature prennent une grande ampleur: roman policier, science-fiction, bandes dessinées.

TITRES LITTÉRAIRES.

***MOYEN AGE (>>800)

LA LITTÉRATURE HAGIOGRAPHIQUE: >> 850
vies de saints (Sainte Eulalie)(La vie de Saint Alexis)

LA LITTÉRATURE ÉPIQUE: >> 1065
chansons de geste en cycles (La Chanson de Roland)(...)

LA LITTÉRATURE ARISTOCRATIQUE: >>1100
premiers poèmes de nobles et de troubadours en France d'Oc (POÉSIE DU SUD)

LA LITTÉRATURE COURTOISE: >> 1100
romans antiques (Roman d'Alexandre); romans bretons (Tristan et Yseut)(Erec et Enide par Chrétien de Troyes); poèmes: chanson <de toile>, pastourelle, aube, lais (par Marie de France); chroniques (écrites par des chroniqueurs comme Villehardouin)

LE THÉÂTRE RELIGIEUX >> 1150
drame liturgique en latin, drame semi-liturgique français (Le jeu d'Adam), <jeu scolaire>

LA POÉSIE DU NORD: >> 1200
trouvères de l'ancienne France d'oïl: Jean Bodel, Colin Muset, Rutebeuf

LA LITTÉRATURE DIDACTIQUE >> 1225
Le Roman de la Rose; Somme théologique (en latin)

LE THÉÂTRE PROFANE >> 1250
<jeu scolaire>, théâtre comique (la pastourelle Le jeu de Robin et de Marion)

LA LITTÉRATURE BOURGEOISE >> 1250

réécits dévots, fabliaux, Le Roman de Renart

SEIZIÈME SIÈCLE 1500-1600

(Renaissance, Pléiade, Humanisme, Réforme)

Rabelais (François)	<u>Pantagruel</u>	1532-R	
Marguerite de Navarre	<u>L'Heptaméron</u>	1558-N	
du Bellay (Joachim)	<u>Les Regrets</u>	1558-P	Pléiade
Ronsard (Pierre <de>)	<u>Sonnets pour Hélène</u>	1578-P	Pléiade
Montaigne (Michel de)	<u>Essais</u>	1580-Es	

Un choix parmi d'autres écrivains du SEIZIÈME SIÈCLE: Clément Marot (p), Jacques Amyot, Agrippa d'Aubigné (p), Robert Garnier (t)

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE 1600-1700

(Baroque, Classicisme)

Corneille (Pierre)	<u>Le Cid</u>	1636-T	
Corneille (Pierre)	<u>Horace</u>	1640-T	
Corneille (Pierre)	<u>Nicomède</u>	1651-T	
Pascal (Blaise)	<u>Pensées</u>	1658-PH	
Molière	<u>Tartuffe</u>	1664-T	
La Rochefoucauld (François de)	<u>Maximes</u>	1665-PH	
Racine (Jean)	<u>Andromaque</u>	1667-T	
Molière	<u>L'Avare</u>	1668-T	
La Fontaine (Jean de)	<u>Fables</u>	1668-P	
Madame de Sévigné	<u>Lettres</u>	1671-Ep	
Molière	<u>Le Malade imaginaire</u>	1673-T	
Racine (Jean)	<u>Phèdre</u>	1677-T	
Madame de la Fayette	<u>La Princesse de Clèves</u>	1678-R	
Racine (Jean)	<u>Athalie</u>	1691-T	

Un choix parmi d'autres écrivains du DIX-SEPTIÈME SIÈCLE: Théophile de Viau (p), François de Malherbe (p), Honoré d'Urfé (r), Marc-Antoine Saint-Amant (p), René Descartes (ph), Jacques-Bénigne Bossuet (s), Nicolas Boileau (p), Philippe Quinault (t), François Fénelon (h)

DIX-HUITIÈME SIÈCLE 1700-1800

(roman, conte, drame bourgeois)

Lesage (Alain René)	<u>Gil Blas</u>	1715-R	
Montesquieu (Charles-Louis)	<u>Lettres Persanes</u>	1721-Ep	
Prévost (l'Abbé ...)	<u>Manon Lescaut</u>	1731-R	
Marivaux (Pierre de)	<u>Les fausses confidences</u>	1737-T	
Voltaire	<u>Zadig</u>	1759-Ré	
Diderot (Denis)	<u>Le neveu de Rameau</u>	1782-Ré	
Voltaire	<u>Candide</u>	1759-Ré	
Rousseau (Jean-Jacques)	<u>Confessions</u>	1765-Au	
Laclos (Pierre Choderlos)	<u>Les liaisons dangereuses</u>	1782-Ep	
Beaumarchais (Pierre Augustin de)	<u>Le mariage de Figaro</u>	1787-T	

Un choix parmi d'autres écrivains du DIX-HUITIÈME SIÈCLE:

Bernard Fontenelle (ph), Saint-Simon (b), Georges Louis Buffon (sc) Jean-le-Rond d'Alembert (ph), Michel-Jean Sedaine (t), Nicolas-Sébastien Chamfort (ph), Bernardin de Saint-Pierre (r), André Chénier (p)

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE 1800-1900

(Romantisme, Romantico-Réalisme, Réalisme, 'Parnasse',
Symbolisme, Naturalisme)

Chateaubriand (René de)	<u>René</u>	1802-Ré
Constant (Benjamin)	<u>Adolphe</u>	1816-R
Lamartine (Alphonse)	<u>Les Méditations</u>	1820-P
Stendhal	<u>Le Rouge et le Noir</u>	1830-R
Balzac (Honoré de)	<u>Eugénie Grandet</u>	1833-R
de Musset (Alfred de)	<u>La nuit de mai</u>	1835-P
Leconte de Lisle (Charles)	<u>Poèmes antiques</u>	1852-P
Hugo (Victor)	<u>Châtiments</u>	1853-P
Flaubert (Gustave)	<u>Madame Bovary</u>	1857-R
Baudelaire (Charles)	<u>Les Fleurs du Mal</u>	1857-P
Maupassant (Guy de)	<u>Contes</u>	1880-C

Un choix parmi d'autres écrivains du DIX-NEUVIÈME SIÈCLE:

Madame de Staël (r), Alfred de Vigny (p), Alexandre Dumas (r), Pierre Mérimée (r), Charles-Augustin Sainte-Beuve (r), Théophile Gautier (r), Eugène Fromentin (a), Edmond de Goncourt (r), Alphonse Daudet (r), Emile Zola (r), Arthur Rimbaud (p), Paul Verlaine (p), Stéphane Mallarmé (p), Edmond Rostand (t), Emile Verhaeren (p)

VINGTIÈME SIÈCLE 1900-2000

(Néo-Classicisme, Dadaïsme, Surréalisme, Existentialisme, Théâtre de l'Absurde, Nouveau Roman, Roman baroque, Roman du vécu, Autobiographie, Roman minimaliste, Ecriture féminine, Roman policier, Science-fiction, Bande Dessinée)

France (Anatole)	<u>L'Affaire Crainquebille</u>	1902-N
Rolland (Raymond)	<u>Jean-Christophe</u>	1904-R
Alain-Fournier	<u>Le Grand Meaulnes</u>	1913-R
Gide (André)	<u>La Symphonie pastorale</u>	1919-Ré
Martin du Gard (Roger)	<u>Les Thibault</u>	1922-R
Romains (Jules)	<u>Knock</u>	1923-T
Mauriac (François)	<u>Thérèse Desqueyroux</u>	1927-R
Saint-Exupéry (Antoine de)	<u>Vol de Nuit</u>	1931-R
Céline (Louis-Ferdinand)	<u>Voyage au bout de la nuit</u>	1932-R
Duhamel (Georges)	<u>Chronique des Pasquier</u>	1933-R
Anouilh (Jean)	<u>Le voyageur sans bagage</u>	1936-T
Pagnol (Marcel)	<u>César</u>	1937-T
Camus (Albert)	<u>L'Etranger</u>	1942-R
Vercors	<u>Le silence de la mer</u>	1942-Ré
Simone de Beauvoir	<u>Le sang des autres</u>	1945-R
Vian (Boris)	<u>L'Ecume des Jours</u>	1947-R
Prévert (Jacques)	<u>Paroles</u>	1948-P
Nimier (Roger)	<u>Le hussard bleu</u>	1950-R
Yourcenar Marguerite	<u>Mémoires d'Hadrien</u>	1951-Rh
Beck Béatrix	<u>Léon Morin, prêtre</u>	1952-R
Sagan Françoise	<u>Bonjour Tristesse</u>	1954-R
Gary (Romain)	<u>Les Racines du ciel</u>	1956-R
Butor (Michel)	<u>La Modification</u>	1957-R
Robbe-Grillet (Alain)	<u>La Jalousie</u>	1957-R
Duras Marguerite	<u>Moderato Cantabile</u>	1958-R
Ionesco (Eugène)	<u>Le Rhinocéros</u>	1960-T
Beckett (Samuel)	<u>Oh les beaux jours</u>	1963-T
Nathalie Sarraute	<u>Les fruits d'or</u>	1963-R
Le Clézio (Jean-Marie Gustave)	<u>Le procès-verbal</u>	1963-R
Sartre (Jean-Paul)	<u>Les Mots</u>	1964-Au

Perec (Georges)	<u>Les choses</u>	1965-R
Tournier (Michel)	<u>Le roi des Aulnes</u>	1970-R
Grainville (Patrick)	<u>La lisière</u>	1973-R
Modiano (Patrick)	<u>Villa triste</u>	1975-R
Cavanna	<u>Les Ritals</u>	1978-R
Queffélec (Henri)	<u>Noces barbares</u>	1985-R
Sollers (Philippe)	<u>Fête à Venise</u>	1990-R
Djian (Philippe)	<u>Assassins</u>	1994-R
Echenoz (Jean)	<u>Je m'en vais</u>	1999-R

Un choix parmi d'autres écrivains du VINGTIÈME SIÈCLE:

Barrès (r), Bourget (r), Loti (r), Anna de Noailles (p), Jammes (p), Péguy (p), Apollinaire (p), Cendrars (p), Claudel (p), Bergson (ph), Lévi-Strauss (s), Valéry (p), Breton (p), Eluard (p), Aragon (p/ r), Proust (r), Bernanos (r), Green (r), Simenon (r), Aymé (h), Giono (r), Cocteau (r/ t), Giraudoux (r/ t), Marcel (ph), Alain (ph), Vailland (r), Troyat (r), Gracq (r), de Mandiargues (p/ r), Christine Arnothy (r), Raphaële Billetdoux (r), Bosquet (p), Colette (r), Genêt (t), Hélène Cixous (r), Dhôtel (r), Duvert (r/ a), Benoîte Groult (r), Houellebecq Michel ; Kessel (r), Lainé (r), Maurois (r/ b), Merle (r), Michaux (p), Montherlant (r/ t), Anne Philipe (r), Pinget (p), Suzanne Prou (r), Queneau (r), Christine de Rivoyre (r), Christiane Rochefort (r), Sabatier (r), Albertine Sarrazin (r), Simon (r), Wolffromm (r/ t), Barthes (e/ cr), Marie Cardinal (r), Roche (p), Vinaver (t), Koltès (t), Chessex (r-n), Fernandez (r), Weyergans (r-t), Volkoff (r), Echenoz (r), Vautrin (r), Catherine Rihóit (r), Toussaint (r), Roberts (r), Quignard (r), Rémy (r), Mertens (r), Visage (r), Lévy (d), Pihès (r), Raspail (r), de Saint-Pierre (r), Navarre (r), del Castillo (r), Muriel Cerf (r), Belletto (r), Rinaldi (r), Pancrazi (r), Nina Bouraoui (r), Pennac (r), Jardin (r), Decoin (r), etc., etc.

1999 Parmi les vingt meilleurs livres de l'année (sélection du magazine littéraire LIRE), les noms de : Anna Gavalda ; Yasmina Reza, Frédéric Pajak ; Xavier Bazot ; Francesco Biamonti ; Jean-Pierre Milovanoff etc. etc.

2000 Parmi les vingt meilleurs livres de l'année (sélection du magazine littéraire Lire), les noms et les titres de :

Jean-Jacques Schuhl *Ingrid Caven* ; François Bizot *Le Portail* ; Camille Laurens *Dans ces bras-là* ; Eric Holder *La Correspondante* ; Robert Badinter *L'abolition* ; Paul Ricoeur *La mémoire, l'histoire, l'oubli* ; Michel Pastoureau *Bleu* ; Dominique Jamet *Un Petit Parisien 1941-1945* ; Daniel Arsand *En silence* ; Michka Assayas *Dictionnaire du rock* ; Boualem Sansal *L'enfant fou de l'arbre creux* ; Régis Jauffert *Fragments de la vie des gens* ; Bernard-Henri Lévy *Le siècle de Sartre* ; Pascale Kramer *Les vivants*.

Quelques notes sur le poème

Un poème se compose traditionnellement de strophes, une strophe se compose de vers, un vers se compose de syllabes. S'il y a douze syllabes, on parle d'alexandrins classiques <4 parties, avec deux coupes et une césure>. Il est rare de rencontrer un alexandrin romantique, qui comporte trois actions qui se suivent rapidement ou, en tout cas, trois sujets <pareils> et/ ou trois verbes < 3 parties, avec deux coupes>. Dans la poésie française le rythme du vers est moins important que la division en syllabes. Autrefois, on comptait probablement toutes les syllabes mais actuellement il faut scander en tenant compte de deux problèmes:

Le "e" muet n'est pas compté à la fin du vers
n'est pas compté devant une voyelle à l'intérieur du vers
mais il est compté devant une consonne.

Parfois le "i" (u/ ou) peut compter pour une syllabe supplémentaire:

exemple: pied hier Louis fouet lueur (1 ou 2 syllabes)
marchions; arrivions (2 ou 3 syllabes; 3 ou 4 syllabes)

Quand ? Dans les cas où il faut arriver à un nombre de syllabes dans le vers égal à celui des autres vers !

/ la coupe

// la césure

"Nous étions seul à seule et marchions en rêvant

Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent

Soudain, tournant vers moi son regard émouvant:

"Quel fut ton plus beau jour ?" fit sa voix d'or vivant, "

La rime se présente de trois manières

1. alternance 2. disposition 3. quantité.

1, Il y a alternance quand les rimes masculines (sans "e" muet) et les rimes féminines (avec "e" muet) se suivent régulièrement: par paires ou de façon croisée ou embrassée

2. La disposition est
- | | |
|---------------|-------------|
| plate/ suivie | aabb / aaaa |
| croisée | abab |
| embrassée | abba |

3. Pour déterminer la quantité de la rime, il faut prononcer le vers !

Quand il y a 1 élément (une voyelle) qui rime (A L'OUÏE, DONC), on a une rime pauvre

V=	garçon/ pardon	feu/ peu
----	----------------	----------

Si 2 éléments riment, il y a une rime suffisante

VC/ CV=	air/ impair	enfantin/ certain
---------	-------------	-------------------

Si 3 éléments riment, il y a une rime riche

VCC/ CVC/ CCV=	bornes/ mornes	trêve/ grève
----------------	----------------	--------------

malgré/maugrée

Si plusieurs (= > 3) éléments riment dans deux syllabes successives, il y a rime léonine

omission/ mission	peureux/ heureux	funèbres/ ténèbres
-------------------	------------------	--------------------

La strophe citée ne comporte donc pas de rimes alternées, a des rimes plates/ suivies et contient deux rimes suffisantes: rêvant- vent émouvant-vivant

Les connaisseurs préfèrent les rimes suffisantes avec des mots de catégories grammaticales différentes (et aiment que les poètes réservent les rimes pauvres et les rimes léonines pour obtenir de effets spéciaux)

=====

COMMENT PARLER LITTÉRATURE-A

RESUME: L'ANALYSE LITTÉRAIRE D'UN POÈME

UITTREKSEL; DE LITERAIRE BESPREKING (ONTLEDING) VAN EEN GEDICHT

A. FORME DU POÈME
 VORM VAN HET GEDICHT

1. Parler de la structure du poème:
 Spreken over de structuur van het gedicht:
 périodique ou apériodique
 in perioden (=strofen) of zonder perioden
 nombre de vers des strophes:
 aantal versregels van de strofen
 nombre de syllabes des vers:

nombre de syllabes des vers:
aantal lettergrepen van de versregels

2. Parler de la rime
Spreken over het rijm:
alternance de rimes masculines (sans e final) et féminines (avec e final)
afwisseling van manlijk en vrouwelijk rijm
disposition des rimes dans les strophes
aabb=plate/suivie abab=croisée abba=embrassée
schikking van het rijm in de strofen
-quantité de la rime
1 élément=pauvre 2=suffisante 3=riche sur deux syllabes ou plus=léonine
hoeveelheid van het rijm

B. FOND DU POEME
INHOUD VAN HET GEDICHT

1. Dire le sujet ou l'idée générale du poème
Het onderwerp of de algemene denkbeelden van het gedicht weergeven
-N'utiliser que quelques phrases
Hiervoor slechts enkele zinnen gebruiken
2. Donner la division du poème
De verdeling van het gedicht geven

-Dire très brièvement de chaque strophe
ou: distinguer en introduction, en corps, en conclusion
Zeer kort aangeven wat in elke strofe staat
of: een inleiding, een middendeel, een eind (conclusie) onderscheiden
3. Procéder à l'explication détaillée (voir aussi: 15 figures de style*)
Overgaan tot de uitleg in bijzonderheden
-Quelques mots sur le titre
Iets zeggen over de titel
-Sélectionner des endroits proprement poétiques et en parler
De typisch poëtische plekken selecteren en erover spreken
(images, figures*, gradations, harmonies ...)
-Est-ce un poème descriptif, psychologique ou philosophique ?
Is het gedicht beschrijvend, psychologisch of filosofisch ?
4. Finir par votre appréciation en l'expliquant
Tenslotte: geef een waarderend oordeel en geef daarbij uitleg

RESUME: POUR EXPLIQUER UN TEXTE LITTERAIRE (TROIS QUESTIONS)
UITTREKSEL: HET UITLEGGEN (VERKLAREN) VAN EEN LITERAIRE TEKST
(DRIE VRAGEN)

I SUR LA COMPOSITION
OVER DE OPBOUW

- Lire le texte plusieurs fois (De tekst verscheidene malen lezen)
- Grouper les idées constituant des unités (De denkbeelden bijeenbrengen die eenheden vormen)
- Chercher les charnières (Zoeken naar scharnierpunten, verbindingsplekken):
(mais, toutefois, ceci dit, de plus ...)
- Justifier les unités trouvées (En de gevonden eenheden rechtvaardigen):

"J'ai pris ensemble la ligne ... jusqu'à la ligne ... inclusivement
parce que ..."

((On peut distinguer plusieurs mouvements en combinant certaines unités !))
((Men kan verscheidene grote delen onderscheiden door sommige eenheden te combineren))
((La plupart des textes comportent de trois à six parties))
((Het merendeel van de teksten bevat drie tot zes delen))
-Pour finir, dire quelle est la nature de la composition.
Ten slotte, de aard van de opbouw aangeven.
Logique/ Libre (cf. Montaigne: "tel sur le papier qu'à la bouche")
Délicate (cf. impressionnisme)/ Symphonique (comme une symphonie)

II SUR LE STYLE OVER DE STIJL

-Considérer le vocabulaire: d'abord est-ce usuel ou particulier ?
Kijken naar de woordenschat: allereerst, is deze gebruikelijk of bijzonder
Mais considérer aussi la phrase, la syntaxe, les figures de style et le rythme
Maar ook kijken naar de zin, de syntaxis, de stijlfiguren en het ritme

Retenir que la nature du texte entraîne l'emploi de certains procédés stylistiques
(Onthouden dat de aard van de tekst met zich mee brengt het gebruik van bepaalde stilistische
procédés) et/ou se dire: de quelle façon est-ce que les procédés
stylistiques contribuent à concourir à la signification que prend le texte ? (en/of bedenken op welke
wijze de stijlprocédés bijdragen tot het vormen van de betekenis die de tekst aanneemt)

III SUR LES IDEES; SUR LE CONTENU OVER DE DENKBEELDEN; OVER DE INHOUD

-Les idées et le contenu doivent maintenant être mis en rapport avec la première question (sur
la composition) of avec la deuxième question (sur le style):
-De denkbeelden en de inhoud moeten nu worden gerelateerd aan de eerste vraag (over de
opbouw) of aan de tweede vraag (over de stijl):

Dans la réponse à la première question où etc. etc. (QUESTION 1)
Les traits romantiques dans ce texte sont abondants (QUESTION 2)
Les mots-clefs de ce texte sont ...

15 FIGURES DE STYLE + 2 POEMES

Tout le monde sait que le vers français traditionnel est fondé sur le nombre des syllabes (et rarement sur la longueur des voyelles ou sur des effets d'insistance et de rythme, par des alternances de "brèves" et de "longues"). Il suffit de rappeler les divers accents dans la phrase française, la question du "e" final ou du "e" devant voyelle, le problème de la diérèse (=la division d'une syllabe pour la faire compter pour deux) pour comprendre que ces vers se divisent aisément, surtout quand il s'agit d'alexandrins. Ainsi les coupes et la césure constituent-elles des points de repère et de <légers> repos. Pourtant, le rythme est parfois suggéré encore autrement (et cela, sans penser uniquement à l'alexandrin romantique avec sa division du vers en trois périodes au lieu de quatre) et alors plus subtilement qu'en néerlandais.

Il faut tâcher d'être sensible à ces rythmes mais aussi à un/ une:
((allégorie f., allusion f., amplification f., anachronismes m., anaphore f., antiphrase f., apostrophe f., asyndète f., archaïsme <voulu> m., (beauté musicale), cacophonie f. <voulu>, clichés m. <voulu>, comparaison f., contrepèterie f. <voulu>, emphase f.; enjambement m., énumération f., exclamation f., gradation ascendante (aboutissant à un climax), gradation descendante (aboutissant à un anti-climax), harmonie imitative, hiatus m., image visuelle (=mentale), auditive, olfactive, tactile, (gustative) ; imprécation f., inversion f. (cf. l'ordre assez fixe du français moderne) , cas m d'ironie f., litote f ;jeu m.

de mots mpl., de multiples formes de métraplasme m. (adjonction/ suppression/ inversion de sons ou de lettres) ;onomatopée f. ,
opposition f. (ou: antithèses f.), parallélisme m ; paronomase ; personnification f., polysyndète f., prolepse f., ;prosopopée f ; redondance f ;rejet et contre-rejet m., ;répétition f., certaine<s> sonorité<s> f<pl.>, stéréotype m ; syllepse f., symbole m., tmèse f., truisme m. <voulu>, et, en général, à des formulations heureuses.))

Les auteurs de manuels rangent en général les figures de style dans trois catégories:

a) figures de mots (ou tropes) : **elles modifient l'expression de la pensée en modifiant, en tournant le sens des mots soit par une analogie fortuite (métaphore), soit par un rapport déjà existant (métonymie)**

b) figures de construction: **elles rompent le cours régulier de la construction grammaticale**

c) figures de pensée: **elle donnent à la pensée, tout en gardant l'ordre naturel de la phrase, un relief particulier.**

Dès l' Antiquité, on s'est ingénié à orner les vers de figures de style. Il en existe plus de 1000. Certains d'entre eux se trouvent déjà dans les alinéas précédents. Ci-dessous vous en trouverez quelques autres mais il serait vain de vouloir les traiter toutes.

- **Car, l'important n'est pas de les connaître toutes (et on en connaît beaucoup sans s'en rendre vraiment compte), ni même tellement de savoir dire leurs noms.**
- **Non, il faut savoir découvrir, dans le texte, des** passages où le langage "sort de l'ordinaire" (s'écarte de façon élégante ou originale de <l'usage> de la langue de tous les jours ou prend appui sur le français courant pour le modifier, pour en changer l'ordre ou pour le parodier).
- **Puis, il faut dire quel est** l'effet obtenu et/ou la valeur positive, négative ou neutre). **C'est déjà assez difficile mais c'est** essentiel.

alliance de mots/ d'idées f.

Rapprocher deux termes dont les significations paraissent se contredire

(=aussi: oxymore: oxymoron pour alliance f de mots)

Ex. "**Cette obscure clarté qui tombe des étoiles**" (Pierre Corneille, Le Cid, IV,3);

"**l'orgueilleuse faiblesse**" (Jean Racine, Iphigénie).

anacoluthie f.

Rupture de construction syntaxique. Presque toutes concernent des incorrections.

- Ex.: "**Pour qui a vu une révolution sait à quoi s'en tenir**"; "**Le roman n'est pas pressé comme au théâtre**". Une variante en est le zeugme ("**Tante Betje**") qui naît quand on réunit plusieurs membres de phrase au moyen d'un élément qu'ils ont en commun et qu'on ne répétera pas:

Sans incorrection: "**La tête est tiède, les mains froides, les jambes glacées**" dira l'Inspecteur dans Intermezzo de Jean Giraudoux. Avec incorrection (voulue): "**A défaut de sonnette, ils tirent la langue**" (Valéry, Oeuvres,t.2, p.219. Quand le zeugme réunit un terme abstrait et un terme concret, on parle d'attelage m. : "**Vêtu de probité candide et de lin blanc**" (Victor Hugo, "*Booz endormi*").

chiasme m.

C'est placer en ordre inverse les segments de deux groupes de mots syntaxiquement identiques. Il peut s'étendre sur un seul ou sur deux vers.

Ex.: "Je jouais avec Juliette et avec lui; avec Alissa, je causais" (Gide, La Porte étroite);
"Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger !" dit Harpagon dans L'Avare, de Molière

ellipse f.

Suppression de mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction mais qu'on ne dit plus parce qu'on a déjà laissé suffisamment entendre.

Ex: "Le voilà dans le sable jusqu'au ventre. La bouche cria, le sable l'emplit: silence."
Victor Hugo, "L'enlèvement";

Autre ex.: "L'ai reconnue tout de suite, les yeux de son père"

euphémisme m.

Adoucir une idée fâcheuse ou remplacer un mot choquant ou blessant par un autre.

Ex. "Cet élève n'est pas très fort"; Ex. "supprimer quelqu'un" (=tuer);

Ex. "Voilà les bontés familières dont vous m'avez toujours honoré" (Beaumarchais, Le Barbier de Séville).

hendiadyn/ hendiadys m.

Dissocier en deux éléments, coordonnés, une formulation qu'on aurait attendue normalement en un seul syntagme, dans lequel l'un des éléments aurait été subordonné à l'autre.

Ex.: "Avec un sourire hardi, elle tendit une pièce et un poignet massif" (Joyce, Ulysse)

Ex.: "Elle et ses lèvres racontaient" (Eluard, Dictionnaire abrégé du surréalisme)

hypallage f.

Attribuer à certains mots d'une phrase ce qui appartient à d'autres mots de cette phrase sans que le lecteur se méprenne sur le sens.

Ex. "Trahisant la vertu sur un papier coupable" (Boileau);

Ex. "Je ne vais pas raconter la pièce, boulot transpirant" (Jacques Audiberti, Dimanche m'attend)

hyperbate f.

Alors qu'une phrase paraît finie, on y ajoute un ou plusieurs mots qui se trouve(nt) ainsi fortement mis en évidence.

Ex. "La nuit m'habitera, et ses pièges tragiques" (A. Grandbois);

"Cela n'est arrivé qu'une fois et une seule"

hyperbole f.

Augmenter ou diminuer excessivement la vérité des choses.

Ex.: "un bruit à réveiller un mort" Ex.: "Léon dut prendre en main la maison... Un président du Conseil se sent moins accablé" (Montherlant)

litote f.

Se servir d'une expression qui dit moins pour en faire entendre plus.

Ex.: "Va, je ne te hais point" (=Je t'aime toujours) Corneille, Le Cid

Ex.: "Ce n'est pas un mauvais sort que d'être jeune, beau et prince." Giraudoux, Electre, p.111

métaphore f.

C'est le passage d'un sens à un autre par une opération personnelle qui est fondée sur une impression ou une interprétation. Souvent, c'est un seul terme ou mot qui est employé pour un autre. Il faut trouver l'autre par le rapport de ressemblance. C'est donc

une comparaison abrégée (c'est-à-dire qu'on ne met pas "comme", "pareil à/ semblable à", "ainsi que" etc.)

Ex.: "Cette faucille d'or dans le champ des étoiles" (Victor Hugo, "*Booz endormi*")

métonymie f.

C'est la désignation de quelque chose par le nom d'un autre élément du même ensemble, en vertu d'une relation suffisamment nette parce qu'elle est permanente ou bien définie. Il y a une grande variété de rapports constants. Certaines métonymies sont, tout comme les métaphores, d'usage courant ou même usées.

Ex.: 1. de la cause pour l'effet: "il a des bontés pour moi" =des actes qui viennent de sa bonté;"Bacchus" =le vin 2. de l'effet pour la cause: "boire la mort"= boire la ciguë; boire un poison 3. du contenant pour le contenu: "boire un verre"= boire une boisson 4. du lieu pour la chose: "manger un/du camembert"= manger un <type de> fromage 5. du signe pour la chose: "le sceptre/la couronne"= la puissance ou la dignité royale 6. de l'instrument pour celui qui l'emploie: "le second violon"= le second joueur du violon 7. du physique pour le moral: "un rat de (...) peu de cervelle" =de peu d'intelligence 8. de l'objet propre pour la personne: "deux perruques"= deux hommes portant la perruque 9. de la matière à la chose: "le fer à la main"= l'épée (10. cf. aussi synecdoque f. la désignation de quelque chose par un terme dont le sens inclut celui du terme propre ou est inclus par lui. Ex. "trente voiles"= trente navires; "l'airain"= les canons {Une variante en est la partie pour le tout ("pars pro toto") "un troupeau de cent têtes"(=moutons)

périphrase f.

Elle consiste à remplacer le mot propre par un long équivalent, une longue description.

Ex.: "Ce gros épicurien qui se nourrit de glands" (= ... le porc !)

Ex. <précieux> : "les auteurs de mes jours" (= mes parents !)

pléonasme m.

C'est une surabondance de termes pour donner plus de force à une expression. Mais souvent c'est de la redondance, un emploi de mots <partiellement> inutiles, au contraire de la **tautologie** (qui, en principe, est un défaut, et qui ne présente que des choses dites déjà (=double emploi)

Ex. pléonastique: "Léonard de Minci est le type suprême de ces individus supérieurs" dans Valéry, *Œuvres*, t.1, p.1251;

Ex. tautologique: "Les enfants sont les enfants."

prétérition f.

Feindre de ne pas vouloir dire ce que, néanmoins, on dit très clairement.

Ex. "Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris, le sang de tous côtés ruisselant dans Paris" (Voltaire, *La Henriade*)

symbole m

C'est une image qui n'exprime la réalité indéfinissable que par allusions. C'est la forme la plus achevée et la plus subtile de l'allégorie. (La réalité évoquée ne se pas se faire, tout juste, réel).

(Il ne faut pas nommer un objet; il faut le suggérer, par petites touches, dira Mallarmé. Il faut évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme ou choisir un objet et en dégager un état d'âme)

Chez de Alfred de Vigny (*La Mort du Loup*) et Alphonse de Lamartine (*Le Lac*), la nature devient plus dynamique mais trop anthropomorphisée pour être réel. Chez Hugo, le symbole naît de la succession: objet > sensation > idée; chez Rimbaud (*Le Bateau ivre*, l'eau se fait homme ? et l'homme se fait bateau). D'autres exemples:

Ex. "Le geste auguste du Semeur" (dans: *Saison des Semailles le soir*) de Victor Hugo où le semeur est le symbole du penseur

Ex. "L'*Albatros*" de Charles Baudelaire, où l'albatros est le symbole du poète.

Ex. "*Les fenêtres*" de Stéphane Mallarmé, où les fenêtres sont le symbole de l'obstacle à fuir pour échapper au quotidien.

=====

Quelles sont quelques catégories narratologiques ?

récit

histoire (dans un récit)

narration (dans un récit)

temps de l'histoire

temps du récit (ou de la narration)

narrateur

héros

point de vue narratif

focalisation interne/ externe/ omnisciente

séquence narrative

scène (dans un récit)

sommaire (dans un récit)

ellipse (dans un récit)

intrigue (ses phases): situation initiale > éléments modificateurs > situation finale

rythme de la narration (tempo)

pause (dans la narration)

descriptions (ses fonctions)

portrait

personnage

auteur

pittoresque

diégétique

paratexte

conte (merveilleux, philosophique)

nouvelle

roman du XIXe siècle (romantique, réaliste, romantico-réaliste, naturaliste)

roman (<d'analyse> psychologique, historique, fantastique)

Quelles sont quelques catégories stylistiques ?

ton

parodie

persiflage

humour

ironie

enchâssement (ou récit enchâssé)

circularité

mise f en abyme m

absurde

apologie

solennel

grave

emphatique

laudatif

neutre

Quelles sont quelques catégories prosodiques ?

accent (tonique)
rythme
mètre
coupe f
césure f
intonation
tempo
rime
assonance
allitération
rejet
enjambement
contre-rejet
strophe
refrain
sonnet
harmonie imitative, suggestive
diérèse, synérèse, élision
hiatus
hémistiche
alexandrin
décasyllabe
octosyllabe
vers impaires
trimètre
tétramètre
vers libre
vers blanc
rythme croissant/ décroissant (crescendo, decrescendo)
rythme binaire/ ternaire
syllabes (compte des ...)
mesure
e muet
coupe lyrique/ enjambante
rimes (nature <: vocalique/ consonantique> ou genre <masculines/ féminines>)
rimes (disposition (plates ou suivies, croisées, embrassées)
rimes (qualité: pauvres, suffisantes, riches, léonines)
distique
tercet
quatrain
quintil
sizain
ballade
épopée
poème en prose

Quelles sont quelques catégories linguistiques ?

champ lexical
champ sémantique
discours VS récit (types d'énoncés)
énonciation
destinataire
locuteur

fonctions du langage
performatifs
registre ou niveau de langue
implicite (pré-supposé, sous-entendu)
connotation
dénotation
sens propre/ figuré
polysémie
énoncé
lieu commun
modalisation
indices de subjectivité (modalisateurs)
discours rapporté: direct/ indirect/ indirect libre

Quelles sont quelques catégories esthétiques ?

baroque
classique
fantastique
merveilleux
épique
élégiaque
lyrique
comique
tragique
dramatique
pathétique
burlesque
héroi-comique
grotesque
sublime
bouffon
didactique
opéra
pamphlet
polémique
types de textes (narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, didactique, oratoire, polémique)
utopie
essai
autobiographie
mémoires

Quelles sont quelques catégories dramatiques ?

acteur
personnage
actant (ou: force agissante)
action (au théâtre)
intrigue
exposition
noeud <de l'action dramatique>
péripétie f
dénouement m
tirade f
réplique

monologue m
aparté m
quiproquo m
stichomythie f
gestuelle f
acte
scène
tableau
entracte m
catharsis f
didascalies
double énonciation (dialogue)
mise en scène
protagonistes
stances
sublimation f
temps de la fiction
temps de la représentation
théâtre à l'italienne
type littéraire
dynamique du jeu
répartition des espaces de parole
tragédie
comédie
tragi-comédie
farce
drame

Quelles sont quelques catégories logiques ?

analogie
induction
déduction
hypothèse
paradoxe
postulat
syllogisme
dialectique (plan)
thème
thèse
propos
arguments
exemples
progression du discours
logique du discours
juxtaposition
coordination
subordination
connecteurs
indices d'organisation
